

AD GLADIUM

Une théocratie
clandestine !

Par Sarah Haidar

Léguée par l'ancienne ministre, la loi-cadre sur le livre vient d'être adoptée par l'Assemblée populaire nationale où la majorité des députés, excepté ceux du FFS, ont, comme à l'accoutumée, levé la main droite. Ceci passe encore, car l'APN a toujours été le temple de l'approbation pavlovienne de tout ce qui vient de l'Exécutif sauf, bien sûr, quand il s'agit de lois plus ou moins justes, à l'instar de celle interdisant les violences faites aux femmes ! C'était donc tout à fait prévisible que ces mêmes mains, qui ont gesticulé contre l'ébranlement blasphématoire des violences misogynes, se lèvent aujourd'hui pour approuver une législation qui, non seulement renforcera le monopole de l'Etat sur le marché du livre, mais confortera également le dogme des baillons et des muselières déjà puissant en Algérie.

Rédigé par une commission désignée arbitrairement par le ministère de la Culture du temps de M^{me} Khalida Toumi et dans laquelle sont absents les partenaires naturels que sont les acteurs du domaine, ce projet de loi transforme le secteur du livre en chasse gardée de l'Etat, quadrillée et contrôlée par une armée bureaucratique digne des régimes staliniens, avec en prime des sanctions pénales en cas de désobéissance. Il prévoit aussi un ensemble de dispositions qui feraient rougir le plus accompli des censeurs : désormais, un écrivain se doit de «respecter» les religions, l'ordre public et la sécurité nationale et ses mots devront à l'avenir passer au scanner des politiques qui en décideront de la «légalité». Ainsi, en 2015, l'Algérie érige la censure et la peur d'écrire en système alors que même la décennie noire n'a pas réussi à brider les esprits. On est devant un texte de loi qui traite auteurs et éditeurs comme des délinquants potentiels et encourage nos nombreux inquisiteurs à vouloir encore grignoter le peu de libertés qui nous reste. Si Hamadache était passablement hors la loi en lançant sa fetwa de mort contre Kamel Daoud, il ne le sera plus avec cette législation qui rejoint allègrement l'idéologie des ennemis de l'art et de la littérature.

Et même si on admet que la résistance des rares écrivains et éditeurs non encore rongés par la paresse, la fatigue ou la corruption morale, pourra endiguer l'application intégrale de cette loi, le ministère de la Culture a d'ores et déjà préparé le terrain pour ceux qui n'ont plus besoin d'arriver au sommet de l'Etat pour refaire l'Algérie à leur (laide) image. Après qu'un obscur terroriste raté ait fait plier le Premier ministre sur une circulaire régulant la vente d'alcool, il ne sera désormais pas seul quand il voudra bafouer les libertés fondamentales de la littérature : tout un gouvernement, avec son artillerie répressive, sera à ses côtés !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

HUMOUR

Kamal Abdat veut perpétuer la tradition

Les samedis de l'amazighité (deux fois par mois) qu'organise le HCA (Haut-Commissariat à l'amazighité) sous forme de café littéraire ont convié le comédien et humoriste Kamal Abdat (Journal El Gosto) à faire son show, prétexte aussi de distribuer au public présent les «Actes du colloque international du théâtre» tenu l'an dernier à Béjaïa.

Pour Si El Hachemi Assad, secrétaire général du HCA : «La thématique proposée est d'évoquer le théâtre et mieux connaître les origines oubliées de cet art à l'instar du carnaval des récits populaires, des mascarades, des devinettes afin de réhabiliter un concept de théâtre typiquement algérien.» Signalons au passage qu'une minute de silence a été observée à la mémoire du cinéaste Amar Laskri décédé jeudi dernier. C'est donc naturellement que le trublion d'El Gosto laissera, pour un moment, ses accoutrements de comédien au vestiaire et se mettra dans la peau d'un conférencier très au fait de son sujet. Sur son itinéraire d'abord qui commence à la télé El Djazairia pour se poursuivre à KBC d'El Khabar, un talk show quotidien.

L'expression des vocations, explique-t-il, est favorisée par la libéralisation du champ audiovisuel. Mais, dit-il, il faut une solide formation pour une production de qualité, en finir avec la médiocrité car même s'il y a une part d'improvisation dans la comédie «elle se travaille et doit se faire dans la justesse». Recalé à l'Ecole d'art dramatique de Bordj El Kiffan «parce que trop vieux» (23 ans !), il se dit déterminé à se forger sur les planches du théâtre auquel il consacre ses études de doctorat. Visiblement, Kamal Abdat prend très sérieusement et de façon réfléchie sa carrière que n'assure pas la carte d'artiste dont il n'en veut pas car c'est «au comédien de s'imposer et de se construire sur scène». Ce natif du même village que le défunt Chérif Kheddaf pour référence des noms et pas des moindres dont Fellag ou Mohia. Il fait part de son admiration



Photo : DR

tion pour les subtilités de l'inspecteur Tahar qui a su ainsi contourner la censure en vigueur à son époque. Il sait qu'il ne vient pas investir un no man's land quand on connaît les Bassam, le tonitruant Souilah, Mohamed Fellag ou encore Kamel Bouakaz, Abdelkader Secteur et de nombreux autres, comme quoi la tradition est bien installée chez nous. Pas plus haut que trois pommes, notre bonhomme veut se frayer un chemin, il connaît les difficultés et les ingratitude du métier. Il dit que la seule manière de s'imposer c'est à travers l'humour montagnard. Son personnage Lila Aldja s'inscrit dans cette logique en ayant à l'esprit Madame Serfati du Français feu Elie Kakou ou Big Mama de Eddy Murphy.

La salle de cinéma El Khayyam (ex-Debusy) a donc vu ce samedi 1^{er} mai un Kamel Abdat plein de verve se lancer dans un one man show en tamazight, pour la première fois, sa langue de travail étant l'arabe algérien, devant une assistance totalement acquiescente sans coup férir. Evidemment, nous retrouvons très vite le comédien de Journal El Gosto avec ses mimiques rageuses, sa gestuelle, ses transports lyriques... Il faut croire que notre jeune humoriste a de l'ambition quand bien même il est encore sous

l'influence du style du regretté Mohia et de Fellag. Il caricature ainsi à l'envi nos travers à nous et par extension ceux de la société.

En hommage, le HCA lui remettra un modeste présent (un tableau du commerce). Bon vent ! Nous n'oublions pas la venue prochaine de la chanteuse finlandaise Stina, un événement en soi, qui interprétera des chansons du répertoire kabyle dont des chansons de Slimane Azem, El Hadj El Anka et l'impressionnant tube d'Idir, Aya l'ixir inu.

Il est à signaler qu'au-delà de cet intermède décripant, Si El Hachemi Assad, le secrétaire général du HCA, reste concentré sur un événement majeur pour fin mai qui traitera une fois de plus d'Apulée de Madaure durant trois jours (du 30 mai au 1^{er} juin). Des spécialistes algériens, tunisiens, marocains, américains, italiens et français croiseront leurs regards sur la vie et l'œuvre de ce natif de Souk Ahras qui aura marqué la chrétienté après l'introduction à ce colloque par Maâmar Farah et Arezki Metref, deux journalistes du Soir d'Algérie, intitulée : «Pour-quoi Apulée ?»

Nous y reviendrons.

Brahim Taouchichet

POUR SON ROMAN «MEURSAULT CONTRE-ENQUÊTE»

Kamel Daoud lauréat du Goncourt du premier roman

Kamel Daoud qui fait actuellement l'objet d'une «fatwa» islamiste, est le nouveau lauréat du prix Goncourt du Premier roman. Le jury, présidé par Bernard Pivot, a annoncé hier, mardi 5 mai, chez Drouant, que l'auteur et journaliste algérien est le lauréat de ce prestigieux prix pour son roman «Meursault contre-enquête», publié chez Actes Sud, en France.

«Je ne suis pas l'homme d'un seul livre contrairement à ce qu'on croit parce que je pense que cela mène à deux malades soit la vanité, soit une guerre de religion», a déclaré Kamel Daoud à Paris lors de la réception de son prix. Le jury de l'Académie Goncourt a désigné à l'unanimité le roman de Kamel

Daoud pour ce Prix qui a été remis à l'auteur algérien par l'écrivain et philosophe français Régis Debray, a précisé M. Sofiane Hadjadj, son éditeur algérien (Barzakh), présent à la cérémonie à Paris. Dans ce premier roman, il est question du frère de «l'Arabe» tué par un certain «Meursault», dans le célèbre roman d'Albert Camus «L'Etranger», paru en 1942.

En novembre dernier, Kamel Daoud, 44 ans, avait raté de peu le prix Goncourt dont il était le favori. C'est finalement Lydie Salvayre qui avait été sacrée pour son roman «Pas pleurer», sur la guerre d'Espagne. Le Goncourt du premier roman, réputé couronner un auteur prometteur, consacre donc le grand perdant de novembre.

Étaient également en lice, au Goncourt du premier roman, Miguel Bonnefoy pour Le Voyage d'Octavio (Payot-Rivages), Kiko Herrero pour Sauve qui peut Madrid! (P.O.) et Jean-Noël Orenge pour La Fleur du Capital(Grasset). Kamel Daoud succède à l'écrivain Frédéric Verger qui avait reçu, en 2014, le Goncourt du premier roman, pour Arden (Gallimard).

«Meursault contre-enquête», paru d'abord en Algérie en 2013 chez Barzakh, avait valu à Kamel Daoud le Prix François Mauriac de l'Académie française et le Prix des cinq continents, décerné par l'Organisation internationale de la francophonie, en plus du Prix «Escale littéraire» d'Alger, décerné par des écrivains et journalistes

algériens et français. Il a également reçu le Prix «Liste Goncourt-le choix de l'Orient», lors du 21^e Salon du livre francophone de Beyrouth au Liban. La traduction en langue anglaise de ce roman va paraître au mois juin prochain aux Etats-Unis, chez l'éditeur new-yorkais Other Press.

Kamel Daoud est l'auteur de plusieurs récits réunis dans le recueil «Le Minotaure 504» (Sabine Wespieser éditeur, 2011), initialement paru à Alger sous le titre «La Préface du nègre» (Barzakh, 2008). Il est le deuxième auteur algérien à remporter le Prix Goncourt du premier roman, après Salim Bachi, primé en 2001 pour «Le chien d'Ulysse» (Gallimard).

K. B.

Actucult

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jeudi 7 mai à 19h30 : Concert du Shuluq Ensemble «Le rêve d'Ibn Hamdis : sons et rythmes de la Méditerranée», avec Calogero Giallanza (flûte), Salim Dada (voix et guitare), Andrea Piccioni (percussions), organisé par l'ONCI, en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger.

Vendredi 8 mai à 18h : Dans le cadre de «Constantine, capitale de la culture arabe 2015», spectacle de la troupe de chants et danse d'Indonésie, Sumbang Talenta.

Jusqu'au 9 mai : Film L'Héroïne De Chérif Lagoun, à raison de 4 séances : 14h, 16h, 18h et 20h, sauf le 07/08/09 mai à raison d'une séance.

Du 11 au 18 mai 2015 : Film Mascarade De Lies Salem, à raison de 4 séances : 14h, 16h, 18h et 20h.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE

ÉMIR-ABDELKADER, ALGER-CNTRE)

Samedi 9 mai à 14h : Mohamed Saïd Mazouzi signera son livre J'ai vécu le pire et le meilleur, paru aux Éditions Casbah.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB- SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Samedi 9 mai à 16h : Concert de Boughazi Hadj Ahmed Karim à l'occasion de la sortie de son nouvel album Omri ma nensak ya ma.

Jeudi 14 mai à 16h00 : Concert de Lila Borsali à l'occasion de la sortie de son nouvel album Noubia Housn Es-selim.

Jusqu'au 18 mai à 14h : À l'occasion du Mois du patrimoine, exposition collective photographique des maquettes de Nadjib Rahmani, Lamine Saou, et Benari Ali.

Samedi 16 mai à 15h00 : À l'occasion de la journée de l'étudiant, spectacle artistique de la jeunesse avec C4ys-Rap, Sidou la dose, Rap Arslane, Moderne-Break danse.

ESPACE DES ACTIVITÉS CULTURELLES BACHIR MENTOURI (ALGER-CENTRE)

Mercredi 6 mai à partir de 13h30 : Conférence historique présentée par le moudjahid Mohamed Hadj Korchi.

CENTRE DES ACTIVITÉS CULTURELLES AGHA (ALGER-CENTRE)

Mercredi 13 mai à 13h30 : Conférence historique présentée par l'ancien condamné à mort Salah Cherfi.

AIDA GALLERY (VILLA 132, HEY EL BINA, DELY IBRAHIM, ALGER)

Du 9 au 28 mai : Exposition des céramistes sculpteurs contemporains Mohamed Belaid et Nathalie Andris. Vernissage le samedi 9 mai de 15h30 à 20h30. La galerie est ouverte tous les jours sauf les jours fériés, de 14h à 18h30.

THÉÂTRTE RÉGIONAL DE SKIKDA

Jeudi 7 mai à 14h : Générale de la pièce

Foundouk El Salamine du Théâtre régional de Tizi Ouzou.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA DIDOUCHE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Mercredi 6 mai à 14h : Rencontre avec Brahim Saadi, auteur de son roman L'Homme de la nuit, paru aux éditions ANEP, en présence de son traducteur Marcel Bois, dans une intervention autour de la problématique de la traduction de l'arabe au français, en Algérie.

MAISON DE LA CULTURE DE MILA

Mercredi 6 mai à 19h : Dans le cadre de «Constantine, capitale de la culture arabe 2015», spectacle de la troupe de chants et danse d'Indonésie, Sumbang Talenta.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 9 mai : Cycle de films pour enfants : En route de Tim Johnson (USA, 2015), Les Pingouins d'Eric Darnell et Simon J. Smith (USA, 2014), Kingsman :

services secrets de Matthew Vaughn (USA, 2015).

GALERIE AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 21 mai : Exposition de l'artiste-peintre Mohamed Djoua sous le thème : «Respirer la couleur»

CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, B^e DES MARTYRS, ALGER)

Mercredi 6 mai : Spectacle de Sevillanas Flamencorikos, par la danseuse de la Fondation Casa Patas, Sara Nieto et son ensemble.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Mercredi 6 mai à 18h30 : Film Chronique d'une cour de récré de Brahim Fritah (France, comédie, 85', 2013). Avec Yanis Bahloul, Rocco Campochario, Vincent Rottiers. En présence du réalisateur. ntrée libre.